

ENTRE SURVIE ET TRANSGRESSION : LES DILEMMES ÉTHIQUES DU MIGRANT DANS *LE VENTRE DE L'ATLANTIQUE* DE FATOU DIOME ET *EL METRO* DE DONATO NDONGO-BIDYOGO

BETWEEN SURVIVAL AND TRANSGRESSION: THE ETHICAL DILEMMAS FACED BY MIGRANTS IN FATOU DIOME'S *LE VENTRE DE L'ATLANTIQUE* AND DONATO NDONGO-BIDYOGO'S *EL METRO*

Yogoné Tah Théodor TRAORÉ
Université Félix Houphouët Boigny

Résumé :

Cet article analyse les dilemmes éthiques liés à l'expérience migratoire dans deux œuvres emblématiques que sont : *Le ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome et *El metro* de Donato Ndongo-Bidyogo. À partir d'une approche comparative, cette étude montre que la migration clandestine en plus d'être une simple transgression individuelle, s'inscrit dans un ensemble de contraintes sociales, économiques et politiques. D'abord, l'article met en exergue la manière dont l'imaginaire migratoire et les pressions communautaires produisent le départ. Ensuite, il examine la trajectoire migratoire clandestine comme un espace de suspension morale où les sujets migrant développent des stratégies de survie en remettant en question les différentes catégories traditionnelles du bien et du mal. L'article s'intéresse aussi aux transformations morales et identitaires des personnages, ce qui caractérise la vie en situation d'irrégularité. Et enfin de compte, cette étude montre que ces romans nous proposent une critique implicite des politiques migratoires contemporaines précisant que les contradictions d'un système produit l'illégalité qu'il prétend combattre. Ainsi, l'article tout en défendant l'idée que la migration constitue une expérience éthique limite nous invite à repenser la responsabilité individuelle à la lumière des structures globale qui conditionnent la mobilité.

Mots-clés : Ethique migratoire - imaginaire migratoire - migration clandestine - mobilité et transgression - littérature contemporaine.

Abstract :

This article analyzes the ethical dilemmas linked to the migratory experience in two emblematic works: *Le ventre de l'Atlantique* of Fatou Diome and *El metro* by Donato Ndongo-Bidyogo. Using a comparative approach, this study shows that clandestine migration cannot be reduced to simple individual transgression, but rather is embedded in a set of social, economic and political constraints. First all, the article highlights how the migratory imaginary and community pressure produce the departure. Second, it examines the clandestine migratory trajectory as a space of moral suspension where migrant subject develops survival strategies by questioning the various traditional categories of good and evil. The article also focuses on the moral identity transformations of the characters, which characterize life in a state of irregularity. Finally, the study shows that these novels offer an implicit critique of contemporary migration policies, highlighting how the contradictions of a system produce the very illegality it claims to combat. Thus, while defending the idea that migration constitutes a borderline ethical experience, the article invites us to rethink individual responsibility in light of the global structures that shape mobility.

Keywords : Migration ethic – migratory imaginary – Clandestine migration – mobility and transgression – contemporary literature

INTRODUCTION

La migration contemporaine constitue aujourd'hui l'un des phénomènes majeurs qui structurent les dynamiques sociales, politiques et culturelles du monde globalisé. Dans le contexte africain, les mobilités migratoires vers l'Europe sont généralement motivées par des aspirations économiques, des imaginaires de réussite sociale et même

des pressions communautaires qui transforment le départ en horizon quasi inévitable pour de nombreux jeunes. Toutefois, derrière les récits d'espoirs et de mobilité ascendante se déploie une autre réalité bien plus complexe, faite d'incertitude, de marginalisation et de contradiction morales. La migration irrégulière confronte en effet les individus à des situations où la frontière entre l'égalité et illégalité, entre morale et nécessité, devient particulièrement fragile. Dans ce cas de figure, les migrants se retrouvent souvent placés face à des dilemmes éthiques : Faut-il respecter les normes juridiques et sociales au risque de compromettre sa survie, ou transgresser ces normes pour continuer à exister dans un espace qui leur est structurellement hostile ?

La littérature africaine contemporaine s'est largement emparée de cette problématique en donnant à voir l'expérience de la migration et les tensions morales qui l'accompagnent. C'est donc à travers la fiction que les écrivains explorent les contradictions d'un système mondial marqué par de profondes inégalités, où la liberté de circulation demeure un privilège inégalement distribué. Ces différentes œuvres littéraires ne se limitent pas au simple fait de décrire le déplacement géographique, elles interrogent également les implications éthiques de ce déplacement, en montrant clairement comment les migrants négocient leur identité, leurs valeurs et leurs choix face aux contraintes du monde contemporain.

Cette situation est précisément celle que donne à voir *Le ventre de l'Atlantique* et *El metro*. Dans ces deux romans, les trajectoires migratoires sont marquées par des expériences de précarités, de désillusion et de violence symbolique ou matérielle. Les différents personnages se trouvent souvent confrontés à des choix difficiles où la transgression, qu'il s'agisse de franchir clandestinement des frontières, de contourner les règles administratives ou adopter des stratégies de survie informelles apparaît comme une nécessité plutôt qu'une simple déviance.

Dans cette perspective, cet article se propose d'analyser la manière dont ces romans représentent les dilemmes éthiques auxquels sont confrontés les migrants africains dans leurs quêtes d'une vie meilleure. Il s'agira notamment de montrer comment les logiques de survie conduisent les personnages à naviguer dans une zone morale ambiguë où les normes juridiques et sociale sont constamment renégociées. L'étude de ces œuvres permettra ainsi de mettre en évidence la façon dont la littérature révèle la dimension profondément éthique de l'expérience migratoire, en exposant les contradictions d'un monde où les frontières, loin d'être de simples limites géographiques, deviennent des espaces de tension entre humanité, nécessité et transgression.

I. PRODUIRE LE MIGRANT : IMAGINAIRE, CONTRAINTES ET FABRICATION DU DÉPART

« L'émigration n'est plus une aventure, elle est une nécessité fabriquée ». Cette réflexion de Sami Naïr résume la manière dont les sociétés contemporaines produisent les candidats au départ à partir de contraintes économiques, de pressions symboliques et de récits idéologiques (Naïr, 2007, p. 37). Ainsi, l'on comprend que cette situation ne relève d'un désir individuel, mais plutôt comme le résultat d'un système de représentations qui transforme l'ailleurs en horizon de salut. Cette fabrication du migrant occupe une place centrale dans les littératures africaines contemporaine. Il faut noter qu'avant même de franchir les frontières, le sujet migrant est déjà pris dans un réseau d'attente sociale, de fantasmes collectifs et d'injonctions morales qui conditionnent sa décision. Dans notre corpus, la migration naît d'une aspiration libre, la frustration et le devoir. Le dilemme éthique ici commence bien avant la traversée de la méditerranée en se nouant dans le même moment où le départ s'impose comme la seule issue possible d'une vie meilleure.

I-1. Migration et injonction sociale au départ

Dans *Le ventre de l'Atlantique et El metro*, le désir ne provient pas uniquement du sujet migrant lui-même. Cet dernier est porté, renforcé et souvent imposé par un groupe social. La famille, le village, les amis ou encore les imaginaires de la réussite exercent sur les sujets une pression constante. Dans ce contexte, partir devient un impératif.

Chez Fatou Diome, le personnage de Madické rêve de rejoindre la France parce qu'il associe le continent Européen à la réussite, la richesse, la reconnaissance sociale et non parce qu'il connaît réellement ce pays. Le village entier alimente cette croyance de la bonté de l'ailleurs. Elle écrit : « Pour les jeunes de l'île, l'Europe était devenue un vaste terrain de football où chacun croyait pouvoir marquer le but de sa vie » (Diome, 2003, p. 58). Cette métaphore sportive utilisée par Fatou Diome n'est pas anodine car elle inscrit la migration dans une logique virile de performance et de conquête. Réussir, pour un jeune, c'est partir.

De plus, cette pression exercée sur les hommes est particulièrement forte. Dans les sociétés africaines généralement, la masculinité reste liée à la capacité de subvenir aux besoins de la famille en accédant à une forme de prestige économique. Lorsque les ressources locales se raréfient, l'émigration semble être le seul moyen de répondre aux attentes. C'est bien dans cette optique qu'Achille Mbembe rappelle que « l'Afrique contemporaine est traversée par une économie du manque qui pousse les jeunes à chercher ailleurs les conditions de leurs existence » (Mbembe, 2016, p. 112). Dans ce contexte, le fait de rester au pays peut être perçu comme un signe d'échec, voire d'impuissance.

Fatou Diome comme Donato Ndongo-Bidyogo montrent clairement cette logique dans le regard que les habitants portent sur ceux qui reviennent d'Europe. Bien que ceux-ci aient connu toutes formes de précarité ou d'humiliation, ils sont accueillis comme des héros parce qu'ils incarnent la possibilité d'un destin exceptionnel. Diome observe ainsi : « Dès qu'un émigré revenait au village, les regards se suspendaient à ses vêtements, à sa montre, à ses chaussures » (Diome, 2003, p. 39). L'individu ne vaut plus pour lui-même sinon pour les signes matériels de son succès supposé. Cette valorisation sociale du sujet migrant produit ce que nous appellerons un mécanisme d'injonction dans la mesure où le sujet migrant qui part devient un modèle et celui qui reste, une figure du renoncement. Dans ses recherches, Pierre Bourdieu a montré que les aspirations individuelles sont toujours structurées par les attentes du groupe et par les représentations socialement valorisées (Bourdieu, 1994, p. 73). Dans *Le ventre de l'Atlantique*, le départ vers la France est un véritable « devoir moral » pas seulement pour soi, mais aussi pour toute la famille et pour sa communauté.

Cette dimension est également présente chez Donato Ndongo-Bidyogo. Obama Ondo ne quitte pas seulement son pays pour une amélioration de sa situation personnelle, mais il porte en lui et sur ses épaules les attentes de tout un peuple resté au pays. Il a dès lors une responsabilité écrasante, car s'il échoue, ce n'est pas seulement lui qui tombe, mais l'ensemble des espoirs investis dans sa migration. Il sait que son départ doit déboucher sur une réussite économique et symbolique.

I-2. L'imaginaire migratoire comme construction idéologique

Si nous considérons que la migration s'impose comme une évidence, c'est bien parce qu'elle repose sur un imaginaire puissant, construit à partir de récits, de médias, de rumeurs et de mythologie sociale. Dans *Le ventre de l'Atlantique et El metro*, l'Europe est d'abord un espace fantasmé, où toutes les frustrations du présent trouveraient leurs résolutions.

Dans *Le ventre de l'Atlantique*, l'idéalisation de ce projet est entretenue par les images télévisées, particulièrement celles des matchs de football européens. La télévision apparaît donc comme un instrument de production du désir migratoire où chaque jeune de l'île projette son rêve de richesse et de célébrité. À ce propos, « La télévision avait fait de l'Europe une vitrine éclatante où chacun venait contempler le bonheur des autres » (Diome, 2003, p. 47). Dans ce cas, l'Europe devient un spectacle. Cette représentation correspond à ce que Arjun Appadurai appelle les "imagined words", qui sont pour lui, des mondes imaginés collectivement à travers la circulation globale des images et des récits (Arjun, 1996, p. 33). Dans ce sens, le départ des migrants est un allé vers une fiction sociale construite à partir d'information partielles et de récits embellis.

Dans les différentes œuvres, les récits des migrants revenus au pays jouent un rôle déterminant dans la construction idéologique de l'ailleurs. Pour la préservation de leur prestige, beaucoup taisent les humiliations, les difficultés et les échecs qu'ils ont connus en Europe. Chaque migrant préfère mettre en avant les signes extérieurs de leur réussite. L'autrice insiste ici sur un tel phénomène quand elle écrit : « Les émigrés ne racontent jamais leurs nuits de faim ni leurs journées de honte ; ils exhibent leurs cadeaux et leurs vêtements » (Diome, 2003, p. 80).

Un autre point est celui de la souffrance qui nourrit le mythe migratoire. En effet, les jeunes candidats au départ n'ont accès qu'à une version tronquée de la réalité. *El metro* par exemple, déconstruit brutalement cette illusion. En fait, la ville en tant qu'espace de liberté apparaît comme un lieu hostile où le migrant doit constamment prouver qu'il mérite d'exister. De cette opposition entre imaginaire et réalité, nous pouvons comprendre la dimension idéologique de la migration que développe Abdelmalek Sayad lorsqu'il parle de « double illusion ». Pour lui, le pays de départ imagine le continent Européen comme un paradis, tandis que le pays d'accueil réduit le sujet migrant à sa seule fonction économique (Sayad, 1999, p. 61). Ainsi, le sujet migrant est pris entre deux fictions contradictoires qui finissent par le priver de sa propre vérité.

I-3. De la décision au basculement éthique

La décision de partir vers un ailleurs meilleurs constitue un tournant majeur. À cet instant, le départ devient un engagement concret et non un rêve. Or cet engagement dont il est question implique déjà une première rupture avec l'ordre normatif. C'est dans ce sens que dans les deux œuvres, les différents personnages comprennent rapidement que partir légalement est presque impossible. Les frontières ainsi que les dossiers administratifs que sont les visas et les contrôles ferment l'accès à la mobilité. Quitter son pays implique et suppose des formes de contentement que sont ; voyager sans papiers, recourir à des passeurs, mentir sur son identité ou accepter l'irrégularité.

Dans l'œuvre *El metro*, cette prise de conscience est immédiate. Obama Ondo découvre que son avenir dépendra de sa capacité à transgresser des règles qu'il n'a pourtant pas choisies. Le fait de migrer vers un autre État entraîne une fracture morale dans la mesure où pour survivre, il faudra peut-être désobéir. Dans le même cas, Fatou Diome nous présente également que le rêve du départ porte en lui cette dimension de transgression. Lorsque les jeunes de Niodior évoquent la possibilité de partir clandestinement, ils ne font mention d'un crime, mais d'une nécessité. C'est en ce sens que Fatou Diome écrit : « Les lois des hommes riches semblaient faites pour empêcher les pauvres de respirer » (Diome, 2003, p. 126). Ainsi, la transgression apparaît comme une réponse à une injustice, pas comme une faute.

Dans cette dynamique, la réflexion de Paul Ricoeur semble appropriée quand il pense que l'éthique consiste dans la recherche d'« une vie bonne, avec et pour les autres, dans des institutions justes » (Ricoeur, 1990, p. 202). Or dans les œuvres, les différentes

institutions migratoires sont précisément comme injuste car elles ferment les voies légales et produisent elles-mêmes les conditions de l'irrégularité. En ce moment, le migrant se voit confronté à la dure réalité du départ, faut-il respecter la loi ou la transgresser au nom de sa survie ? Ce dilemme éthique commence donc bien avant le passage de la frontière. Il apparaît au moment où le sujet migrant comprend que son désir d'une vie meilleure ne pourra s'accomplir qu'au prix d'une rupture avec l'oubli. Ainsi, le migrant devient ce que nous appellerons un sujet moralement déchiré, placé entre l'obéissance aux normes et la nécessité de vivre.

II- TRAVERSER : LA CLANDESTINITÉ COMME ESPACE DE SUSPENSION MORALE

Dans la littérature migratoire contemporaine, la migration clandestine constitue un espace où les normes morales habituelles sont suspendues ou reconfigurées. Chez Donato Ndongo-Bidyogo, Obama Ondo montre clairement comment la traversée migratoire se construit dans une zone d'incertitude où les frontières entre l'égalité et légitimité sont instables. Le sujet est contraint d'adopter des stratégies de survie qui questionnent les cadres moraux traditionnels car confronté à la précarité, la violence et même l'exclusion sociale.

II-1. Franchir la frontière : entre illégalité et légitimité

Dans *El metro*, la traversée du migrant est marquée par une tension entre illégalité administrative et légitimité existentielle. Le protagoniste Obama Ondo est très vite confronté aux dangers de la migration clandestine et cela aux risques mortels dû au trajet. La narration nous montre également que la violence dans cette partie du continent est structurelle de ces parcours car la mort est belle et bien constante. Il affirme : « Siempre la muerte como sombra aterrador. Muerte atroz, de hambre o de sed, enloquecidos por la insolación... Muerte inútil, sin haber alcanzado el objetivo » (Ndongo-Bidyogo, 2014, p. 228). Cette référence textuelle présente la dimension tragique de la migration clandestine comme une quête incertaine vers une vie meilleure. Le roman met en exergue l'ampleur des pertes humaines et l'anonymat des victimes : « Nadie sabrá jamás... cuántas víctimas anónimas perecen a diario en la ruta espinosa hacia la felicidad » (Ndongo-Bidyogo, 2014, p. 299).

A partir de ces différents passages, il est donc important de souligner que la frontière est une épreuve existentielle et pas seulement géographique ou juridique. Dans un tel contexte, la question de l'illégalité du passage semble être relativisée par la légitimité du désir de survivre et de construire une vie meilleure. Le faisant, le migrant tente de répondre à une nécessité vitale sans prendre en compte la transgression des normes juridiques.

De plus, Obama Ondo, une fois en pays d'accueil constate que la violence existe même après avoir franchie les frontières. Il est exposé à diverses formes de vulnérabilité, il fait face à des skinheads dans le metro, ce qui illustre bien le poids que portent les migrants noirs. « Había oído hablar de los skin, de su racismo violento e irracional... No querían negros en su territorio » (Ndongo-Bidyogo, 2014, p. 252). Ainsi, le corps du migrant décrit dans ce texte apparaît comme un espace où se matérialise les tensions raciale et morale.

II-2. Stratégie de survie et micro-transgressions

Face aux dures réalités que font face les migrants, ceux-ci développent diverses stratégies de survie. Obama Ondo, le migrant est contraint de vivre dans un univers

d'invisibilité sociale où l'absence de papiers détermine l'accès à l'emploi, le logement et biens d'autres droits fondamentaux. Faisant référence aux documents administratifs, il est bien de noter qu'ils sont un élément central de cette précarité : « No debía seguir indocumentos, sin ningún papel que demostrara siquiera que tenía nombre y apellidos. Necesitaba empezar a existir » (Ndongo-Bidyogo, 2014, p. 330). Cet énoncé montre l'importance symbolique et politique des papiers d'identité. Sans document administratif, le sujet migrant est réduit à une forme d'inexistence administrative et cette irrégularité devient dans le même temps l'une des conditions qui pousse à adopter des stratégies parfois situées à la limite de la légalité.

De même, la clandestinité implique l'acceptation de différentes formes d'exploitation économique. Dans plusieurs parties du roman, les migrants travaillent dans des conditions précaires, trompé par des employeurs qui profitent de leur vulnérabilité. Ces conditions de travail montrent comment la clandestinité quel que soit sa nature produit une économie informelle fondée sur l'inégalité et la dépendance. Les migrants dans ce cas, se voient obligés d'accepter ces conditions car elles représentent souvent la seule solution et possibilité de subsister.

II-3. La « zone grise » de l'éthique migratoire

Dans le roman *El metro*, l'expérience migratoire telle que décrite nous conduit à une remise en question des catégories morale traditionnelles. Contrairement à ce que vie les milliers de migrants subsahariens en Europe, le roman révèle que les migrants clandestins ne peuvent être ni réduit à la figure de la victime passive ni à celle du transgresseur volontaire de lois.

Obama Ondo agit constamment dans une zone grise où des décisions sont dictées par la nécessité et l'incertitude. Dans une telle atmosphère, les règles habituelles perdent leur pertinence car la clandestinité fait d'elle un espace de suspension morale et les différents choix du sujet migrant, sont moins le résultat d'une volonté de transgression que d'une adaptation à une situation extrême. Cette situation révèle donc l'existence d'une éthique située, autrement dit, une morale construite dans un contexte spécifique de contraintes et de vulnérabilité. Toutes les actions du migrant ne peuvent être jugées indépendamment des conditions matérielles qui les rendent nécessaires.

Ainsi, dans les différentes œuvres, la clandestinité apparaît comme un espace de tension entre survie et légalité. En prenant en compte la trajectoire diasporique du personnage de Obama Ondo, l'auteur met en exergue que la clandestinité ne révèle pas d'une infraction juridique, mais aussi d'une expérience humaine complexe où se redéfinissent les frontières de l'éthique.

III. VIVRE EN MIGRATION : RECOMPOSITION MORALE ET IDENTITAIRE

III-1. Survivre dans l'irrégularité

Dans l'espace migratoire il existe d'autres formes de violence plus diffuse et plus quotidienne puisque l'arrivée dans cet espace ne marque pas seulement la fin de l'épreuve. Le migrant clandestin vit dans une précarité permanente où chaque geste ordinaire, tel que travailler, se déplacer, se loger et même le fait de consulter un médecin est une prise de risque. Sa situation irrégulière ne lui conférant pas un statut administratif, produit une autre condition existentielle fondée sur la peur, l'invisibilité et l'instabilité. Généralement, dans les récits migratoires, la précarité se voit d'abord par les conditions matérielles de vie. Dans ces conditions, le migrant est celui qui occupe les marges de la ville, il dort dans des logements insalubres, accepte des emplois clandestins et demeure constamment exposé à l'exploitation.

La survie économique de ce dernier repose sur des activités dites informelles, sous-payées et dangereuses dans la mesure où celui-ci ne possède ni papiers ni protection juridique. Le migrant dans ces conditions ne peut ni revendiquer ses droits ni dénoncer les abus dont il est victime. Son existence toute entière est suspendue à la volonté des autres et donc de son employeur. Nous assistons donc à un climat de peur continue. Étant dans une situation irrégulière, le migrant est dans l'anticipation constante d'une arrestation, de contrôle ou d'expulsion. Celui-ci se voit éviter certains quartiers, ne pas parler fort de peur d'attirer l'attention. L'invisibilité est pour le migrant une stratégie de survie, il faut risquer sa vie pour éviter l'expulsion et aussi renoncer à une part de son humanité. Pour cela le migrant existe socialement sans véritablement exister juridiquement.

Dans *Le ventre de l'Atlantique*, Fatou Diome présente comment le rêve de plusieurs jeunes se transforme en désillusion et d'exclusion en Europe. Elle souligne que l'imaginaire collectif du départ repose sur une illusion tenace car pour elle l'Europe n'est plus seulement un continent, elle est devenue un miroir où chacun veut contempler sa propre réussite (Diome, 2003, p. 56). Partant de ce postulat, il faut noter que derrière ce rêve, la réalité de l'exil est faite d'humiliation et de marginalisation. Abdelmalek Sayad déjà cité écrit que « l'immigré est toujours un immigré provisoire, même lorsqu'il s'installe durablement » (Sayad, 1999, p. 105). Les migrants Sénégalais en Europe et plus précisément en France découvrent que l'Eldorado occidental repose sur une hiérarchie implicite qui les maintient dans une position de subordination. En tant qu'étranger, ils ne peuvent être considérés qu'à condition de demeurer dans les périphéries, espaces invisibles, travail précaire. Ainsi, cette fracture identitaire positionne le migrant dans un entre deux, c'est-à-dire qu'il n'est plus pleinement dans son pays d'origine ni totalement dans le pays d'accueil.

Dans le cas de *El metro*, l'auteur fait de cette expérience migratoire irrégulière, le cœur du parcours des migrants. Le protagoniste découvre que la survie suppose l'acceptation de la misère et de l'invisibilité. Il affirme :

Cuanto dinero tenía en el mundo se reducía a las pocas monedas que tintineaban en su bolsillo [...] se acurrucó contra la pared de uno de los puestecillos, ahora cerrado, hundió la cabeza entre sus rodillas y se dispuso a soportar la lenta espera de lo que deparase la vida (NDONGO-BIDYOGO, 2014, pp. 132-133).

Cette scène montre la précarité radicale du migrant clandestin, puisqu'il ne possède ni logement, ni ressources, ni avenir assuré. Plus encore il apprend à se cacher. Obama Ondo, personnage principal vit et traverse une succession d'espace hostiles où il ne peut que suivre les règles de la clandestinité. Également, Donato montre que l'existence migrante apparaît dans l'œuvre comme une tension permanente à laquelle le sujet migrant vit entre deux mondes, différentes temporalités et deux identités. Celui-ci est toujours en quête de vie meilleure, l'obtention des papiers, un travail stable et une reconnaissance de la part du pays d'accueil. La vie pour lui, est une attente interminable, il est suspendu et cette non insertion empêche toute projection dans le futur, et, bien qu'il vive dans le présent il survit dans un entre deux.

III-2. Culpabilité, honte et responsabilité

Si nous devons considérer la violence sociale de l'irrégularité, alors à cela s'ajoute une autre forme de souffrance plus intime qu'est la culpabilité. Les rapports qu'entretient le sujet migrant avec la famille restée au pays sont des rapports complexes, que sont la responsabilité, la dette et l'obligation morale. Le déplacement du sujet migrant n'a jamais

été un choix purement individuel dans la mesure où il engage toute une famille, un village qui investit matériellement et symboliquement dans le projet migratoire. Ainsi, celui-ci devient dépositaire d'un espoir collectif. Il porte les espoirs et conviction de tout un peuple qui veut le voir réussir, qu'il envoie de l'argent et qu'il améliore la situation des siens. Il est donc confronté à une attente qui crée une pression considérable, d'autant plus forte que la migration a souvent exigé des sacrifices tel que la vente d'un terrain, emprunts, endettement, séparation familiale.

Encore, dans les récits migratoires, la pression des membres restés au pays pousse les migrants à mentir sur leur condition de vie réelle. En réalité, ils cachent la pauvreté, la peur et la solitude afin de préserver l'illusion de la réussite. Dans *Sortir de la grande nuit*, Achille Mbembe montre que l'Afrique contemporaine est travaillée par une économie de l'espérance où l'ailleurs devient la condition imaginaire du salut (MBEMBE, 2010, p.172). Pour lui, le migrant porte sur ses épaules une grande obligation de réussite presque impossible à satisfaire.

Dans *Le ventre de l'Atlantique* cette logique est visible. Elle présente l'écart entre le mythe européen qu'entretient les villageois et la dure réalité vécue par les migrants. Car « Là-bas, même les éboueurs sont mieux habillés que nos instituteurs, alors comment convaincre ceux qui rêvent encore » (Diome, 2003, p. 37). Aller en Europe et réussir est une obligation sociale. Revenir de cette quête sans argent ou sans indice visible de prospérité revient à perdre son honneur. Pierre Bourdieu explique à cet effet que la honte est inséparablement liée au regard des autres (Bourdieu, 1997, p. 238). L'Europe, dans la vision du peuple depuis le pays d'origine est comparé à un espace d'abondance et de réussite. Les sujets migrants qui reviennent temporairement au village vendent l'illusion de cette Europe riche. Pourtant, derrière cette apparence se cache la précarité, la honte qui les empêche de dire la vérité à leurs pairs. Ainsi, reconnaître que l'échec reviendrait à reconnaître que le rêve migratoire était une illusion.

Également, dans les œuvres, la culpabilité se transforme en un moteur paradoxal de la survie. Le migrant, épuisé, humilié ou exploité continue d'avancer parce qu'il se sent responsable des siens. Sa condition de vie n'est pas des plus belles, cependant il accepte l'inacceptable et supporte la violence au nom des d'une obligation morale envers sa famille. Cette charge produit une profonde recomposition identitaire. En fait, le migrant n'est pas celui qui se définit par ses désirs personnels, il est celui qui doit réussir pour les autres. Dans ce sens, son identité se construit dans une tension constante entre ce qu'il vit et ce qu'il est censé représenter. Il vit dans la contradiction, un espace où coexistent la honte de l'échec et l'obligation de paraître victorieux.

III-3. Redéfinition du bien et du mal

Au vue de sa condition précaire, le migrant se voit obligé de développer progressivement une morale de circonstance. Ses repères éthiques hérités du pays d'origine ou des normes universelles sont bouleversés par la nécessité de survivre. La faute, la transgression deviennent alors des conditions indispensables de l'existence. De même, la situation irrégulière du migrant l'oblige à franchir les limites morales jamais envisagées. Le fait de mentir à la police, utiliser de faux documents, travailler illégalement, cacher sa véritable identité et même tromper sa famille sur sa situation relève normalement de la transgression. Cependant, dans ce contexte migratoire, ces pratiques acquièrent une signification. Ces actes ne sont plus des actes mauvais en soi, bien au contraire, ils sont considérés comme des moyens de préserver sa vie, sa dignité.

« Nunca le revelaron los tortuosos vericuetos por los que transitaban [...] No preguntaba. No juzgaba. Lo de menos era su nueva nacionalidad, porque, a fin de cuentas, la patria se lleva en el corazón » (Ndongo-Bidyogo, 2014, p. 339). Obama Ondo considère

l'usage de faux papiers comme une nécessité. Cette conception semble être partagée par Michel de Certeau pour qui les individus dominés élaborent des “arts de faire” destinés à contourner les contraintes imposées par les structures de pouvoir (De Certeau, 1980, p. 45). Ici, le sujet migrant se rend compte que le strict respect des règles conduit à la misère, l'expulsion alors que le fait de les contourner permet de subsister. Cette nouvelle hiérarchie mise en place est celle du bien qui ne correspond plus à l'obéissance à la loi, plutôt à la capacité de protéger les siens et de continuer à vivre.

Dans les deux œuvres, la redéfinition du bien et du mal est particulièrement forte. Les différents personnages sont contraints de s'adapter à un univers où les règles ne garantissent pas forcément la justice ou la protection. La survie alors dans ces conditions est celle de développer une éthique pragmatique fondée sur l'efficacité immédiate et non les principes abstraits. L'élément fondamentale dans la migration est cette morale adaptative qui ne signifie pas la disparition de l'éthique puisque le migrant n'est pas un être immoral, mais celui qui réorganise simplement ses priorités. Si tel est alors le cas, nous pouvons donc dire qu'il est possible de comprendre certaines conduites du migrant pas comme des déviations individuelles, mais comme des conséquences du système qui place les migrants dans une situation instable. Mieux, la clandestinité ainsi décrite produit un espace moral instable où les catégories traditionnelles du bien et du mal perdent leur évidence et la loi n'est pas forcément l'incarnation de la justice tandis que la désobéissance peut apparaître comme une forme de légitimité.

IV- ÉTIQUE ET CRITIQUE DU SYSTÈME : LA RESPONSABILITÉ DÉPLACÉE

IV-1. Les politiques migratoires comme producteurs de transgression

Compris comme un acte individuel de transgression, la migration clandestine s'inscrit dans un cadre politique et institutionnel qui produit lui-même les conditions de l'illégalité. Les différentes politiques migratoires restrictives, en particulier la fermeture progressive des frontières européennes transforme les aspirations des migrants en un départ clandestin. Donc, la question de l'illégalité des migrants est en grande partie fabriquée par les dispositifs de contrôle migratoire et non seulement le résultat d'un choix individuel.

Dans *Le ventre de l'Atlantique et El metro*, la réalité des migrants est de façon implicite à travers les difficultés rencontrées par les migrants. Dans *El metro* par exemple, Obama Ondo sait que la mobilité légale est inaccessible car l'obtention des papiers est un parcours opaque dominé par des réseaux clandestins. Cette situation du sujet migrant montre les véritables raisons de l'impossibilité d'accéder à des voies légales de migration. Également, la fermeture des frontières en est un facteur de multiplication des stratégies de contournement, qu'il soit question de faux papiers, des intermédiaires, des réseaux clandestins.

De même, Fatou Diome dans *Le ventre de l'atlantique* développe une critique similaire à celle de Donato Ndongo-Bidyogo. La France constitue un espace presque inaccessible où les différentes politiques migratoires contribuent elles-mêmes à produire la clandestinité qu'elles prétendent combattre. En ce sens, bien que les migrants soient des figures prises dans des contradictions, ils sont à la fois nécessaires économiquement puis rejetés juridiquement. Il est donc normal de parler de migration transformée en espace ambigu car les migrants sont tous contraints d'agir dans l'illégalité afin de poursuivre un projet de vie légitime qui est celui de travailler, soutenir leur famille ou simplement chercher une existence plus digne.

IV. 2. Critique implicite dans *Le ventre de l'Atlantique* et *El metro*

Les différentes œuvres constituant notre corpus critiquent de façon implicite des illusions migratoires et des hypocrisies du global. En effet, les récits mettent à nu le fait que le rêve européen repose le plus souvent sur une vision idéalisée et entretenue par les médias, les récits des migrants retournés au pays et les imaginaires collectifs.

Chez Donato, le parcours du personnage principal montre bien la brutalité de cette désillusion. Il constate que l'Europe n'est pas l'Eldorado imaginé et ainsi la migration qui apparaît comme une trajectoire marquée par la précarité du pays d'accueil, l'exploitation dans les lieux de travail et aussi l'invisibilité sociale. Cette œuvre souligne également le fait que la possibilité de mourir dans l'exil renvoie à une forme de déshumanisation du migrant dans l'espace européen. Encore, le roman nous permet de comprendre les différentes contradictions du système migratoire. En réalité, dans l'espace migratoire, la tolérance des migrants est due au fait que ceux-ci fournissent une main-d'œuvre bon marché bien qu'ils restent socialement marginalisés.

Chez Fatou Diome, la critique de la migration s'exprime par la dénonciation du mythe de l'Europe. Cela s'explique par le simple fait que les jeunes de Niodior rêvent tous de réussir en Europe bien que la réalité migratoire soit souvent faite d'énorme humiliation et de précarité. Il est donc question dans ce cas d'un décalage entre l'imaginaire migratoire et l'expérience réelle des migrants.

Ainsi donc, comparant ces deux œuvres, il ressort qu'ils mettent en exergues les hypocrisies du système global où les sociétés occidentales valorisent la mobilité dans les discours en restreignant l'accès à leurs territoires. La migration en elle-même devient un espace des contradictions entre les principes universalistes que sont la liberté, l'égalité, les droits de l'homme et leur application réelle.

IV-3. Vers une éthique de la reconnaissance

Au vu des contradictions, les différents romans nous invitent à repenser l'éthique de la migration. À la lecture des œuvres, ils nous proposent de façon implicite une perspective fondée sur la reconnaissance de l'humanité du migrant. Ils mettent également en avant l'individualité, les émotions et aspirations des migrants.

Dans le cas de *El metro*, la narration met l'accent sur la subjectivité du migrant, sur ses doutes, ses espoirs et ses souffrances dans le pays d'accueil. Obama Ondo n'est pas seulement un migrant clandestin, il est le fils, l'amoureux, un homme porteur de rêves et de responsabilités familiales. L'humanisation de Obama Ondo constitue ce que nous appellerons une résistance narrative face aux représentations déshumanisantes. Pareillement, Fatou Diome met un point d'accord sur la complexité des motivations migratoires. Dans cette œuvre, les migrants poursuivent des objectifs profondément humains tels que la dignité ou la reconnaissance sociale sans forcément chercher la richesse.

Les représentations faites dans les différentes œuvres, conduisent à la question de responsabilité. Il n'est pas question d'attribuer uniquement la migration clandestine aux individus qui traversent la frontière car elle est le résultat de plusieurs facteurs structurels que sont l'inégalité économique global, les héritages coloniaux et politiques migratoires restrictives. Donc, la lecture de ces œuvres invite à dépasser cette vision morale simpliste opposant les migrants illégaux et les États souverains tout en suggérant une réflexion éthique global sur les conditions qui produisent la migration clandestine.

Dans cette optique, le fait de reconnaître l'humanité du migrant implique la reconnaissance de la légitimité de ses aspirations. Ces récits littéraires portent en fin de compte l'attention vers la compréhension des trajectoires humaines tout en transformant le regard sur la migration.

CONCLUSION

En fin de compte, l'étude des œuvres, *Le ventre de l'Atlantique* de Fatou Diome et *El metro* de Donato Ndongo-Bidyogo nous a permis de comprendre la complexité éthique de l'expérience migratoire. La migration dans ces œuvres en plus d'être des transgressions individuelles, est aussi un processus façonné par des contraintes sociales, économiques et politiques. Le déplacement du pays d'origine vers le pays d'accueil s'inscrit dans un imaginaire collectif qui valorise le continent européen comme Eldorado et fait en même temps de la migration un idéal de réussite générant une pression sociale, motif de départ des individus. Ainsi, ce parcours permet de voir le migrant dans un espace où les catégories traditionnelles du bien et du mal sont instables, c'est donc un espace de suspension morale. Face à cette situation d'irrégularité, le sujet migrant se voit développer des stratégies de survie qui impliquent des transgressions comprises dans un contexte d'éthique marqué par les contraintes et aussi la nécessité de survivre. Bref, la migration dans son ensemble peut être comprise comme une expérience éthique limite, car elle présente les tensions entre les aspirations individuelles des migrants et les contraintes sociales et ordre juridique. Cette logique, permet donc de penser une réflexion plus poussée sur l'éthique des mobilités africaines contemporaines dans le monde et aussi sur la nécessité de repenser les différents cadres moraux, politiques à partir desquels elles sont interprétées.

BIBLIOGRAPHIE

- ARJUN, Appadurai (1996). *Modernity at Large: Cultural dimensions of Globalization*, University of Minnesota Press, p.33.
- BOURDIEU, Pierre (1994). *Raison pratiques : Sur la théorie de l'action*. Seuil, p, 73.
- BOURDIEU, Pierre (1997). *Méditation Pascaliennes*, Paris, (Edition do Seuil), Trans (Forthcoming) Richard Nice, *Pascalian Meditations Cambridge* : Polity Press, p, 238.
- DE CERTEAU, Michel (1980). *L'invention du quotidien, Arts de faire, Paris* : Union générale d'édition, t, 1, p, 45.
- DIOME, Fatou (2003). *Le ventre de l'Atlantique*, Anne Carrière, p. 37-39-47-56-58-80-126.
- MBEMBE, Achille (2010). *Sortir de grande nuit, Essai sur l'Afrique décolonisée*, Paris, La découverte, p.172.
- MBEMBE, Achille (2016). *Politique de l'inimitié*, La découverte, p, 112.
- NAÏR, Sami (2007), *Y a-t-il une vie avant la mort ?* Plon, p, 37.
- NDONGO-BIDYOGO, Donato (2014). *El metro*, Assata Ediciones, p, 228-229-131-133-339.
- RICOEUR, Paul (1990). *Soi-même comme un autre*, Seuil, p ; 202.
- SAYAD Abdelmalek, (1999), *La double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, Paris, Seuil, Coll, « liber », p, 105.